

# École : Changer de cap...

## Transformation personnelle – Transformation sociale

### Avant-propos, par Armen Tarpinian

Dans la présentation qui suit, Laurence Baranski nous explique comment fut créée, en 2001, dans les conditions d'intense interactivité du Groupe de Recherches Inter et Transdisciplinaires (GRIT) et de sa revue Transversales Science/Culture, l'Association Interactions Transformation Personnelle-Transformation Sociale (Interactions TP-TS) dont la « Commission Éducation », auteur collectif de cet ouvrage, constitue l'un des chantiers<sup>1</sup>.

L'objectif de la Commission a été, on le verra tout au long des textes, de dégager des voies dans lesquelles la transformation individuelle et la transformation sociale puissent s'appeler et se renforcer mutuellement. C'est cette « valeur ajoutée » essentielle qui fait la spécificité des propositions pour une « éducation humanisante » réunies dans cet ouvrage. Propositions qui, en ces temps particulièrement troublés, pourraient entraîner l'école à mieux réaliser sa finalité triple et indissociable, *instruire, éduquer, socialiser* : à **accorder plus authentiquement ses valeurs et ses pratiques**.

La nécessité de penser, dans une approche systémique, les interactions constructives ou destructives entre l'individuel et le social est comme une leçon que les grands échecs de l'Histoire – depuis la dérive de la Révolution française, versant dans la Terreur, jusqu'à la Révolution d'Octobre, virant au pire – a imprimé plus ou moins inconsciemment dans l'âme occidentale. Cela explique certainement l'intérêt que suscite, chez celles et ceux qui le découvrent, le Projet Interactions TP-TS. Sa proposition de lier au plus près de la réalité le changement intérieur et le changement extérieur est ressenti comme un dépassement nécessaire de la double illusion d'avoir cru qu'il suffisait de changer la société pour que les individus changent, de changer les individus pour que change la société.

S'il est une révolution de l'esprit qui reste à assurer, à l'échelle individuelle comme à l'échelle de la planète, c'est bien celle du passage du regard binaire sur la réalité à une approche complexe et systémique. Et s'il est un lieu où les interactions entre les modes de fonctionnement collectif et l'évolution des personnes s'opèrent, en bien ou en mal, dans toute leur complexité voire leur inconscience, c'est bien

---

<sup>1</sup> Laurence Baranski, initiatrice avec Jacques Robin, Patrick Viveret et Philippe Merlant, de l'Association TP-TS, a coanimé les réunions de la Commission en professionnelle du fonctionnement des groupes. Elle a également tenu le rôle de Lectrice et Présentatrice des différentes parties de cet ouvrage, dont elle fait ressortir les finalités et les liens et tire, dans de brèves synthèses, des *idées-forces*.

l'école. Aussi est-ce dans ce lieu, où nous passons tous, que ces interactions peuvent être le mieux observées et comprises, et éventuellement transformées.

C'est sur cette conviction, cette évidence, qu'ont gravité les échanges de la Commission, centrés sur **trois questions essentielles** traitées dans cet ouvrage :

- *Comment transformer le fonctionnement collectif de l'école pour que l'esprit démocratique et des pratiques de dialogue et de coopération s'y développent ?*
- *Comment élargir la formation des enseignants et des personnels de l'école aux compétences psychosociales et à des pratiques de co-formation ?*
- *Comment développer chez les élèves des compétences autoformatrices et relationnelles ?*

Fondé sur un socle de **valeurs et de finalités anthropologiquement redéfinies**, ce triptyque a suscité, durant presque deux années de rencontres mensuelles, la mise en synergie des très riches expériences et parcours divers des membres de la Commission.

Tous chercheurs et praticiens militants, creuseurs de sillons, inscrits dans des réseaux et des réseaux de réseaux : ce qui nous gardait des tentations de repliement élitare ou de dogmatisme. Précisons-le, l'idée de départ n'était pas de composer un ouvrage exhaustif dans lequel tous les aspects de l'école seraient traités, mais de proposer aux personnes de bonne volonté, éloignées du **faux conflit entre instruction et éducation**, des voies souhaitables et possibles pour aider l'école à sortir de l'impasse dans laquelle, malgré toutes les réformes, elle reste bloquée : en perte de sens et de confiance dans le rôle qu'elle tient au cœur de la société. « Changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société » telle est la devise de nos amis des Cahiers pédagogiques. Nous la « complexifierions » (sans doute avec leur assentiment) par un troisième terme : « nous changer nous-mêmes... ».

Dans ce regard élargi sur la réalité ce qui reste à conquérir en premier lieu et cela à cause de sa carence criante, c'est la place de ce que, avec Paul Diel, nous avons appelé « la psychique », ou avec les auteurs de cet ouvrage la « transformation personnelle » ou « l'éducation à la vie » ! Il s'agit là d'un enjeu anthropologique sur lequel nous reviendrons plus loin.

En résonance avec les *Quatre piliers de l'Éducation* définis par l'Unesco<sup>2</sup> :

- apprendre à connaître,
- apprendre à faire,
- apprendre à vivre ensemble,

---

<sup>2</sup> *L'Éducation, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'Unesco de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, présidée par Jacques Delors. Éditions Odile Jacob, 1996.

- apprendre à être,

notre projet est de faire connaître à un large public des chemins connus mais gravement négligés, et d'en indiquer d'autres, nouveaux, inspirés par le paradigme TP-TS. Chemins dans lesquels l'école aurait à s'engager résolument si elle voulait surmonter sa contradiction foncière entre ses missions et ses actions, ses valeurs et ses pratiques. Ce qui, profondément, reviendrait à changer de cap. À passer d'une culture de rivalité et d'hypercompétition dans laquelle, tout comme la société, l'école s'enlise, à une **culture d'auto-connaissance, d'attention à autrui comme à soi-même, de coopération** : à une véritable « alphabétisation relationnelle », pour laquelle existent des savoirs et des outils, largement expérimentés, mais qui attendent, en France particulièrement, d'être reconnus et généralisés. Cette culture constitue, à côté des mesures sociales indispensables, la « voie royale » pour prévenir les violences et les souffrances que, malgré elle, l'école suscite (pas seulement dans certains quartiers de banlieue, même si cela y prend des formes collectivement alarmantes).

L'idée n'est pas que les enseignants, les soignants, les juges, les policiers, les politiques, passent par une psychothérapie. Mais de souhaiter que dans le concret de leurs activités, ils soient formés à faire évoluer leurs qualités relationnelles en portant plus d'attention aux sentiments et jugements de valeur qui les motivent. Cette transformation personnelle retentirait d'autant plus positivement sur l'institution d'appartenance que celle-ci en serait pleinement l'instigatrice.

Un mot aussi pour préciser ce que nous entendons par « éducation humanisante ». Nous ne voulons pas dire par là que les acteurs de l'école n'œuvrent pas déjà dans ce sens, mais que nous gagnerions beaucoup à redéfinir à la lumière des acquis nouveaux des sciences humaines - anthropologie, éthologie et psychologie notamment - ce que veut dire « être humain, s'humaniser », afin de passer avec un peu plus de réussite d'un humanisme de bonnes intentions à **un humanisme lucide et actif**.